

Seigneur Jésus-Christ par qui dès à présent nous avons obtenu la réconciliation (Rom., 5, 10-11).

Ainsi, suivant l'Épître aux Hébreux et d'autres écrits de saint Paul, nous croyons pouvoir affirmer que le sacerdoce de Jésus est l'unique *vrai* sacerdoce, parce que lui seul a pu, par sa Passion et sa Résurrection, offrir le vrai sacrifice qui réconcilie l'homme avec Dieu, en pénétrant avec son Humanité immolée et glorifiée dans le vrai sanctuaire où Dieu réside. Mais cette affirmation nous semble si importante pour le sacerdoce chrétien qu'il sera utile de l'examiner à nouveau dans une autre perspective.

CHAPITRE II

LA RÉURRECTION, L'ASCENSION ET LE SACRIFICE DU CHRIST

Si nos conclusions du chapitre précédent sont exactes, il faut admettre que la Résurrection (et l'Ascension), c'est-à-dire l'accès du Christ, dans son Humanité, à la vie glorieuse, a une importance de premier ordre dans toute étude du sacrifice et du sacerdoce du Christ. Cette affirmation n'est pas sans déranger un peu nos habitudes de penser : quand nous pensons au sacrifice du Sauveur, ne sommes-nous pas conduits à penser d'abord, sinon uniquement, à la Passion et à la Mort au Calvaire ?

Aussi faut-il, dès l'abord, écarter un malentendu possible. Il ne s'agit aucunement de diminuer l'importance des souffrances et de la mort du Seigneur, et, ainsi, d'une nouvelle manière, de « réduire à néant la Croix du Christ » (I Cor., 1, 17). Nous ne saurions oublier, certes, les véhémentes protestations de l'Apôtre : « Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, sinon dans la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde » (Gal., 6, 14). Et il reste vrai que c'est la Croix qui nous réconcilie avec Dieu (Éph., 2, 16), que c'est le sang de la Croix qui établit la vraie paix (Col., 1, 20).

Mais nous croyons nécessaire d'ajouter que la Croix

ne se peut pleinement comprendre que dans la perspective de la Résurrection, et que le sacrifice du Christ, dans les sources de la Révélation, ne se réduit pas à la Passion, mais ne trouve son achèvement que dans la Résurrection et la glorification du Sauveur : tel est le premier point que nous voudrions établir ici.

Il en est un deuxième, peut-être encore moins connu : nous croyons que la Résurrection (avec l'Ascension qui en est inséparable), non seulement est le terme, l'achèvement du sacrifice de Jésus, mais qu'elle marque aussi le dernier achèvement d'un progrès de son sacerdoce : en d'autres termes, le sacerdoce de Jésus n'est parfait que par la glorification consécutive à la Passion ; telle est du moins la doctrine que nous découvrons dans l'Écriture et la Tradition, et qui est aussi celle de saint Thomas d'Aquin.

Pour le premier point, il ne semblerait pas nécessaire d'insister beaucoup après ce que nous avons déjà dit du sacrifice du Christ selon l'Épître aux Hébreux : les chapitres 9 et 10 de celle-ci, en rapprochant le sacrifice de Jésus de la liturgie solennelle de Kippour, affirme avec une clarté qu'on ne saurait éluder que le sacrifice n'est achevé, mieux que l'acte principal n'a lieu que dans le sanctuaire céleste. Dans le sacrifice de Jésus, comme dans celui de l'Ancien Testament, il y a sans doute une immolation préalable, puisque c'est le sang de la victime qu'on introduit dans le Saint des Saints ; cette nécessité de la mort du Christ est encore manifestée par le fait que son sacrifice est présenté comme scellant une nouvelle Alliance, qui est aussi un testament nouveau, selon le double sens du mot διαθήκη, et que « là où il y a disposition testamentaire, il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée » (9, 16) ; mais l'acte définitif, le plus solennel, celui que préfigurerait l'entrée du grand prêtre

derrière le voile, ne s'accomplit que par la Résurrection et la montée au ciel. Quelques exemples montreront que telle est bien la doctrine traditionnelle. Saint Irénée, qui admet que toute l'activité terrestre du Sauveur est sacerdotale, car toute son activité a pour but de ramener à Dieu et à l'héritage perdu par le péché, l'homme exilé et condamné¹, affirme cependant que ceci ne pouvait pas se réaliser sans la Résurrection, c'est-à-dire sans l'accès de l'Humanité du Christ à l'immortalité et à l'incorruptibilité : nous ayant, par l'Incarnation, récapitulés en son Humanité, le Christ peut nous ramener au Père², dans l'unité de son Corps ressuscité : « Nous ne pouvions pas recevoir l'incorruptibilité et l'immortalité, sans être unis à l'incorruption et à l'immortalité. Or, comment pourrions-nous être unis à l'incorruption et à l'immortalité, si l'incorruption et l'immortalité ne s'étaient pas d'abord faites ce que nous sommes, pour que la corruption soit absorbée par l'incorruption, la mortalité par l'immortalité, et que nous recevions l'adoption filiale ? »³ Aussi l'Emmanuel « descendrait dans les profondeurs de la terre (Is., 7, 14) pour chercher la brebis qui était perdue (c'est-à-dire l'œuvre qu'il avait modelée Lui-même) et remonterait ensuite dans les hauteurs pour présenter et recommander à son Père cet homme ainsi retrouvé... de sorte que, comme la

1. C'est pour cela que l'on ne pouvait pas lui reprocher de guérir ou de faire des miracles durant le sabbat, car les œuvres sacerdotales sont permises pendant le jour du Seigneur : « Dominus arguebat eos qui injuste exprobrabant ei, quia sabbatis curabat. Non enim soivebat sed adimplebat legem, summi sacerdotis opera perficiens, propitiatus pro hominibus Deum, et emundans leprosos, infirmos curans, et ipse moriens, uti exiliatus homo exiret de condemnatione et revertetur intrepide ad suam hereditatem ». (*Haer.*, iv, 8, 2 ; P. G., 7, 994 b).

2. « Nos autem indignus ejus quae est ad eum communionis ; et propterea benignè effudit semetipsum, ut nos colligeret in sinum Patris ». (*Haer.*, v, 2, 1 ; P. G., 7, 1124 ab).

3. *Haer.*, iii, 19, 1 (P. G., 7, 939-940). Ces derniers mots sont des citations de saint Paul (1 Cor., 15, 53-54 ; Rom., 8, 15 ; Gal., 4, 5).

tête est ressuscitée d'entre les morts, ainsi ressusciterait le reste du corps. »¹

L'entrée du Christ au ciel, sa session à la droite du Père, est, pour Origène aussi, le signe de la supériorité de notre grand prêtre sur celui de l'ancienne alliance, lequel n'entraît que dans des sanctuaires faits de main d'homme².

La place de la Résurrection dans la théologie du sacerdoce de Cyrille d'Alexandrie est considérable. La Résurrection a été pour le Christ la condition préalable pour qu'il nous procurât l'Esprit Saint : il fallait qu'il ressuscitât, lui, le premier, prémices de toute résurrection, pour que nous, à notre tour et à son image, nous puissions ressusciter à une vie nouvelle³. Car le sacrifice de Jésus comprend et sa mort et sa résurrection et son ascension, avec sa continuation définitive, la présence devant le Père de l'Humanité glorifiée : aussi le sacrifice est-il nommé un « sacrifice céleste et vivant, par lequel la mort a été détruite »⁴. Cyrille se rend d'ailleurs parfaitement compte du caractère anormal de ce sacrifice : normalement, dans l'Ancienne Loi, le sacrifice était achevé par la mort et par l'offrande de la victime... Mais cette difficulté ne l'arrête pas : bien mieux, il découvre dans l'Ancien Testament une figure de ce sacrifice insolite. Le Lévitique, en effet, prescrivait, au grand jour de l'Expiation, deux boucs destinés au sacrifice pour le péché (Lévit., 16, 5) ; l'un des deux était immolé, et l'autre chassé au désert, porteur innocent des péchés du peuple. Cyrille voit dans ce double rite un symbole complexe du sacri-

1. *Haer.*, III, 19, 3 (trad. F. SAGNARD, p. 337). Sur la récapitulation de toute l'humanité dans le Christ selon Irénée, voir l'ouvrage de E. SCHARL, *Rekapitulationsbegriff des hl. Irenäus und seine Anwendung auf die Körperwelt*, Freib. i. Br., 1941.

2. *In Lepit.*, XII, 1 (G.C.S., VI, 454-455).

3. *In Joann.*, 473-474 (P. G., 73, 756 bd) ; *ibid.*, 918-919 (col. 432-433).

4. *In Malach.*, 830 (P. G., 72, 297 cd).

fice du Christ : pour ne pas multiplier les miracles, et n'avoir pas à ressusciter la victime, Dieu avait commandé qu'il y en eût deux, qui, à elles deux, représenteraient tout le sacrifice de Jésus ; l'un des deux boucs figurait donc sa mort, son immolation au Calvaire ; le second représentait le même Christ vivant à nouveau, ressuscité, et pénétrant, porteur des péchés des hommes, dans le ciel, ce lieu inaccessible aux hommes que figurait le désert¹. C'était là, d'ailleurs, le seul tabernacle qui convînt au grand prêtre nouveau :

Le tabernacle ancien fut élevé dans le désert par le très sage Moïse, et il fut construit selon le modèle qui lui avait été montré sur la montagne. Ce tabernacle convenait parfaitement aux prêtres qui sacrifiaient selon la Loi. Mais la demeure convenable et naturelle du Christ, c'est la belle cité d'en-haut, le ciel, tabernacle divin et sublime, qui n'est pas le fruit d'un art humain, mais une œuvre sainte de Dieu².

Cette place de la Résurrection dans le sacrifice de Jésus que nous venons de voir décrite chez les Pères Alexandrins, obtiendra une place au moins aussi grande chez les écrivains palestiniens. C'est d'abord Eusèbe de Césarée qui affirme en ces mots l'efficacité salvifique de la Résurrection :

En confessant sa résurrection d'entre les morts, nous disons : Nous nous réjouissons de ton salut (Ps. 19, 6) ; en effet, que peut-on entendre d'autre par le salut du Christ, sinon sa résurrection d'entre les morts, par laquelle il a relevé ceux qui auparavant étaient tombés ?³

Saint Épiphanie de Salamine sera plus explicite encore :

Après l'offrande de la Pâque, et avant trois jours, c'est-

1. *Glaphyr. in Levit* (P. G., 69, 588-589).
2. *De recta fide ad reginas*, 165 (Pusey, p. 312 ; P. G., 76, 1396 cd).
3. *Dem. Evang.*, IV, 16, 13 (G.C.S., VI, p. 166).

à-dire trois jours après l'Agneau Pascal, il était prescrit d'offrir une gerbe (Lévit., 23, 15) ; c'était l'image de cette gerbe bénie qui ressusciterait des morts après le troisième jour, lorsque la terre la restituait, lorsque le Christ lui-même la reprit de ses mains quand elle ressuscita du tombeau, lorsqu'il demeura avec ses disciples quarante jours, et lorsqu'il introduisit, à la fin de la Pentecôte, cette gerbe dans les cieux : premier-né des premiers-nés, prémices saintes, gerbe moissonnée en Marie, faisceau rassemblé en Dieu, fruit du sein maternel, prémices de la moisson¹.

Et encore :

Notre Seigneur, qui n'était pas un homme, mais le Logos saint et divin de Dieu, fils de Dieu engendré sans commencement et hors du temps, existant toujours avec le Père, est devenu pour nous homme du sein de Marie, et sans semence virile ; et il offre au Père son offrande sacerdotale, après en avoir pris la matière du sein de l'humanité, afin qu'il soit établi pour nous prêtre selon cet ordre de Melchisédech qui n'a pas de succession ; car le Christ continue à offrir pour nous à jamais ces dons, après s'être offert lui-même sur la croix, afin de supprimer les sacrifices de l'ancienne alliance, en offrant pour le monde entier un sacrifice plus parfait et vivant ; c'est lui-même qui est victime, lui, hostie, lui prêtre, lui autel, lui Dieu, lui homme, lui roi, lui grand prêtre, lui brebis, lui agneau, devenu qu'il est tout en toutes choses pour nous, afin qu'il devienne de toutes façons notre vie, et afin d'établir à tout jamais la fermeté inébranlable de son sacerdoce².

De même Hésychius de Jérusalem voit un lien très étroit entre la Passion et la Résurrection, et les deux mystères sont constamment unis sous sa plume dès qu'il s'agit du salut des hommes³ ; c'est par ces deux mystères que Jésus a fondé l'Église⁴ ; ils complètent le

1. *Adv. Haer.*, 51, 31 (G.C.S., 304-305 ; P. G., 41, 945 a).

2. *Adv. Haer.*, 55, 4 (G.C.S., 329-330 ; P. G., 41, 980 bc).

3. Voici quelques exemples : *In Isaiam*, 33, 22 et 51, 1 (éd. FAURHABER, p. 106 et 164 b) ; *Commentaire aux Psaumes*, édité par JAEGIC (*Supplémentum Psalterii Bononiensis*, Vienne, 1917), très fréquemment, par exemple, Ps 27, 6 ; 34, 2, etc.

4. *In Ps.* 25, 12 (éd. JAEGIC, p. 45).

sacrifice, car la Résurrection et l'Ascension introduisent dans le sanctuaire céleste le sang versé sur la Croix, comme le grand prêtre portait à l'intérieur du Saint des Saints le sang de la victime qui avait été immolée dans le sanctuaire extérieur¹. Aussi Hésychius parle-t-il volontiers de l'autel céleste dont le Christ « s'est approché par l'Ascension »², et qui n'est autre que le Corps même de Jésus glorifié à la droite du Père³. Ne nous étonnons pas de l'incohérence apparente de ces métaphores ; la pensée est claire et l'auteur la précise ailleurs : *Ibi sanguinem introduxit, quia cicatrices portans passionum, a mortuis resurrexit... atque ita in celos ascendit*⁴. Il faut donc bien admettre une certaine continuation, une conclusion céleste du sacrifice de la Croix, par la Résurrection et l'Ascension, par lesquelles le Christ nous a introduits avec lui dans le ciel⁵.

Si nous abordons les écrivains de l'École d'Antioche nous retrouverons les mêmes perspectives. Il serait difficile de trouver expressions plus fortes que celles de Théodore de Mopsueste : Passion, Résurrection et Ascension ne font vraiment qu'un seul mystère, commencé au Calvaire et se terminant au ciel :

Ils appellent Croix la Passion et tout ce qui fut en la Passion ; et tout fut inclus sous un seul nom, parce que par

1. « Ipse autem suae oblationis sanguinem quae pro nostro sanguine oblata est in Sanctum, intus, videlicet in caelestem habitacionem in conspectu Patris sui obtulit » (*In Levit.*, 10, 16-18 ; P. G., 93, 901 bc).

2. « Altari quod in caelis est appropinquavit autem per ascensionem » (*In Levit.*, 2, 5-6, col. 810 a ; cf. *ibid.*, 2, 1-3, col. 806 a).

3. *In Levit.*, 1, 5 ; 4 ; 6, 12 (P. G., 93, 796-797 ; 824 c ; 848).

4. *In Levit.*, 4, 1-12 (P. G., 93, 822 b).

5. « Simul nos suscitans et sedere faciens in dextra in caelestibus » (*In Levit.*, 16, 18-19 ; P. G., 93, 998 c). Ce n'est pas le lieu d'étudier ici comment se réalise cette inclusion des hommes dans le Christ ; cette étude nous entraînerait trop loin de notre sujet.

la Croix vint la mort, puis de la mort vint la vie immortelle.

Il s'avança à la mort par la Croix afin de détruire par elle la mort dans sa résurrection d'entre les morts².

Le Commentaire au livre de Jonas sera tout entier une explication typologique de la rédemption opérée par la Mort et la Résurrection du Seigneur : Théodore y montre, en un très beau prologue, que ces mystères étaient préfigurés par le rite de l'Agneau pascal à la sortie d'Égypte, par le serpent d'airain au désert, et surtout par l'histoire incroyable de Jonas englouti par le monstre et finalement sauvé ; tous ces épisodes représentaient à l'avance non seulement la Passion du Christ, mais aussi son accession à la vie glorieuse par la Résurrection³.

En définitive, c'est en ce dernier mystère, avec l'Ascension qui en est inséparable⁴, que Théodore voit la manifestation la plus parfaite du souverain pontificat de Jésus : c'est par ces mystères qu'il accomplit l'acte suprême de son sacerdoce dans le sanctuaire véritable du ciel, dont le Saint des Saints de Jérusalem était l'image. Les prescriptions du Lévitique ne convenaient en effet qu'à des hommes mortels, puisque les victimes elles-mêmes y étaient purement terrestres et mortelles ; au contraire, ce qui convenait au Christ, donateur d'immortalité, c'était un sacrifice dans le séjour des immortels⁵. C'est donc du ciel que le Christ est ministre et grand prêtre, « et là, pour nous, il accom-

1. *Homélie Catéchétiques*, VI, 2 (trad. TONNEAU, p. 133-135).

2. *Ibid.*, VI, 8 (p. 145). Voir aussi *Hom.* VIII, 6.

3. *In Jonam*, prolog. (P. G. 66, 320-321 ; 324).

4. « Ce ne fut pas seulement par sa résurrection que le Christ fut pour nous prémices, mais aussi par son ascension aux cieux, et... en toutes deux, il nous associe à sa grâce » (*Hom. Catéch.*, VII, 7 ; trad. TONNEAU, p. 171-173).

5. *Homél. Catéch.*, XII, 3 (p. 327) ; *In Hebr.*, 7, 3 (éd. K. STRAAB, p. 207, 12-15).

6. *Homél. Catéch.*, XV, 15 (p. 487).

plit la Liturgie pour nous y attirer tous de toutes manières selon sa promesse »¹. Le nouveau culte, le nouveau sacrifice s'inaugurera par la Résurrection : c'est pour cela que Jésus, selon saint Jean (Jo., 2, 19), lorsqu'il chassa du temple les vendeurs et les changeurs, légitimera son geste en annonçant la Résurrection :

Le Christ, en chassant les marchands et les changeurs du temple, paraissait rejeter non seulement le commerce, mais encore l'usage des sacrifices, puisque c'était pour permettre ceux-ci que les commerçants vendaient bœufs et colombes. Aussi se retranche-t-il à bon droit derrière sa Résurrection, comme s'il disait : ...ces rites anciens disparaîtront et un nouveau genre de vie sera institué².

De tous ces textes et de bien d'autres semblables, il ressort que pour Théodore, ce n'est que par la Résurrection et l'accession à la vie glorieuse que s'accomplit parfaitement le sacrifice de Jésus, et la Passion elle-même n'en est que le premier acte, la condition préalable pour ainsi dire, de même que l'immolation de la victime, au jour de Kippour, ne trouvait son vrai sens que dans l'entrée solennelle que faisait ensuite le grand prêtre dans le Saint des Saints.

Ce sera un enseignement tout semblable que nous trouverons chez le contemporain et ami de Théodore, saint Jean Chrysostome ; ceci ressort en particulier d'un paragraphe du Commentaire à l'Épître aux Hébreux que nous nous contenterons de traduire :

Si donc il est prêtre, affirme Paul, ainsi qu'il l'est de fait, il lui faut chercher une autre résidence, car s'il était demeuré sur terre il ne serait pas prêtre. Comment, en effet, pourrait-il l'être ? Il n'y a pas offert de sacrifice, il n'y a pas exercé de fonction sacerdotale : logiquement d'ailleurs, puisqu'il y avait déjà les prêtres lévitiques...

1. *Ibid.*, XV, 16 (p. 489).

2. *In Joan.*, 2, 19 (fragm. grec édité par R. DEVRESSE, p. 320 ; trad. latine de VOSTÉ, p. 43).

Et Paul montre qu'il ne lui était même pas possible d'être prêtre sur terre : comment en effet l'aurait-il pu ? Il n'y avait pas moyen d'entrer en compétition avec (les prêtres levitiques), dit-il¹.

Le sacrifice du Christ ne saurait donc pleinement s'accomplir sur terre : c'est au ciel qu'il s'achève. Tel est, selon Chrysostome, le sens de mainte expression de l'Épître aux Hébreux :

Il se présente, dit Paul, devant la face de Dieu pour nous (Hébr., 9, 24). Que veut dire ce *pour nous* ? — Cela veut dire qu'il est monté avec un sacrifice...² Voyez, c'est là-haut que nous avons notre victime, là-haut notre prêtre, là-haut notre sacrifice...³

Le saint Docteur recourt lui aussi à la typologie de la fête de Kippour pour décrire l'entrée au ciel du Seigneur avec son sang versé pour nous⁴ ; de telle sorte que la doctrine eucharistique de Chrysostome, si importante dans l'histoire des dogmes, ne peut absolument pas se comprendre sans cette relation au ciel et donc à la Résurrection et à l'Ascension de Jésus⁵.

Quelques brèves indications suffiront pour montrer

1. P. G., 63, 111. — Ces derniers mots : *ἐκεῖ ὁδὴ ἐναβάσαντες ἦν*, ont souvent été traduits comme si *ἐναβάσαντες* signifiait : résurrection ; ainsi Thomassin (*Dogmat. Theol., De Incarnatione*, X, XII, 7, éd. Vivès p. 333), et déjà le premier traducteur latin, Miltien (P. G., 63, 329-330). Mais ce n'est pas là le sens normal du mot. Théodore de Mopsueste, expliquant le même passage de l'Épître aux Hébreux, donnera une interprétation qui éclaire celle de Chrysostome : si le Christ était sur terre, il ne serait pas grand prêtre, car la Loi ancienne, qui était de Dieu et ne pouvait donc pas être transgressée, avait établi un unique sacerdoce pour la condition terrestre, et un autre sacerdoce terrestre ne pouvait pas s'établir en concurrence avec l'ancien. Seul un sacerdoce céleste pouvait succéder au précédent (*Hornél. Catéch.*, xv, 15-17 ; p. 485-491).

2. *Horn.* xvii (P. G., 63, 128).

3. *Horn.* xi (P. G., 63, 92).

4. *Horn.* xvii (P. G., 63, 129).

5. Nous reviendrons plus tard sur ce point ; on nous permettra de renvoyer à notre article : *Le sacerdoce céleste au Christ selon Chrysostome*, dans *Nouvelle Revue Théologique*, 72, 1950, p. 569-579.

que les Pères de langue syriaque ne se séparent pas de cet enseignement traditionnel. Pour Aphraate, l'Ascension est un acte sacerdotal :

Le Christ a donné son sang pour tous les hommes, pour que nous ne recherchions plus le sang des animaux ; il est entré dans le sanctuaire qui n'est pas fait de main d'homme, et est devenu pontife miséricordieux et ministre du Saint des Saints¹.

Selon saint Éphrem, la résurrection du Christ est non seulement le modèle et l'image de la nôtre², mais encore la cause de tous les biens spirituels dont nous sommes les bénéficiaires :

Tous les secours que le Seigneur miséricordieux nous a octroyés, comme une source abondante, ont commencé à se répandre et à couler au jour de la Résurrection du Seigneur³.

Mais Éphrem s'arrête avec une complaisance encore plus manifeste à la contemplation du mystère de l'Ascension ; car, en ce jour, ce n'est pas seulement Jésus qui a été exalté à la droite de son Père, c'est nous tous, qui sommes présents en Lui, Premices de toute la nature humaine⁴ ; par là, Jésus est devenu la grande oblation de l'humanité entière⁵.

1. *De Caritate*, 6 (d'après la trad. de J. PARISOT, *Patr. Syriacque*, I, p. 58-59).

2. Réfutation de Bardesane (éd. C. W. MITCHELL, II, p. 78, par. 88).

3. *Sermo pour la nuit du dimanche de Pâques*, éd. LAMY, I, 542.

4. « Ejus autem ascensio nobis exaltatio fit » (*Hymni dispersi*, XIX, 9 ; éd. LAMY, IV, 754). — « Panis autem novus et mysticus hodie in celos ascendit ; explicata fuerunt mysteria in tuo corpore, quod ascendit velut oblatio. E celo descendit ut lux et e Maria ut germen ; e cruce descendit ut fructus, ascendit in celum ut primitiae » (*Hymni dispersi*, xviii, 8, 11 ; éd. LAMY, IV, 748-750).

5. « Dominus corpus suum secum elevavit et ad alta irrevexit... ut per illud inferiores apparerent in aula regis superni » (*Evangeliū concordantis expositio*, xxi, trad. AUCHER, Venise, 1876, p. 273-274).

6. « Oblatio es supra et infra, quia fuisti occisus et adoratus ; descendisti quippe in terram et factus es victima ; ascendisti et factus es oblatio magna ; ascendisti, Domine, et obtulisti. » (*Hymni dispersi*, xviii, 12 ; trad. LAMY, IV, 750).

Cyrrilona, le poète syriaque de la fin du iv^e siècle, voit aussi dans l'Ascension la montée au ciel de toute l'espèce humaine en la personne du nouvel Adam¹. De même Balai, le chorévêque de Bérée, dans la première moitié du v^e siècle². L'enseignement de Narssés, le premier maître important de l'école de Nisibe, sur l'Eucharistie, suppose que le sacrifice de Jésus comprend principalement sa Résurrection et son Ascension³. Jacques de Saroug, de même, enseigne que le prêtre de la Messe « renouvelle le mémorial de la mort de Jésus et de sa Résurrection »⁴.

Il sera facile de montrer par quelques exemples que la tradition orientale postérieure au vi^e siècle est demeurée fidèle à l'enseignement des grands devanciers. Sévère d'Antioche, au vi^e siècle, écrit ces lignes remarquables :

Le Christ a accepté et a souffert la Passion dans le but de rendre possible la Résurrection, l'immortalité et l'incorruptibilité, et de nous les communiquer. Sans une mort préalable, en effet, comment la résurrection pourrait-elle avoir lieu ?⁵

Ressuscité, le Christ est monté au ciel, mais il nous a tous élevés avec lui, de même que le premier Adam

1. *Première Homélie sur la Cène*, vers. 400 ss. (d'après la trad. allemande de S. LANDERSDORFER, *Ausgewählte Schriften der Syrischen Dichter*, 1912, p. 33). Cf. *Hom. sur la Pâque*, *ibid.*, p. 41.

2. *Prière à la très sainte Vierge*, vers. 60 ss. (d'après la trad. allemande du même, p. 95).

3. *Homél. Liturgiques*, xvii (d'après la trad. anglaise de R. H. CONNOLLY, *Texts and Studies*, viii, 1 ; voir surtout p. 1-2 ; 20 ; 23 ; 31 (ascension) ; *Hom.* xxxi, p. 54).

4. *Poésie sur la messe pour les défunts*, vers. 190 ss. (trad. LANDERSDORFER, p. 311-312).

5. *Antijulianistica* (éd. A. SANDA, Beyrouth, 1931, p. 194-195) ; voir aussi p. 149. Sévère ajoute que, dès le jour de la Passion, pour bien montrer l'unité entre les deux mystères, la résurrection fut symbolisée par l'eau et le sang qui sortirent du côté ouvert du Crucifié (*Hom.* lxxix ; trad. BRIÈRE, *Patr. Or.*, viii, 2, p. 390-391).

avait perdu tous les hommes par son péché¹. Car Jésus nous contient tous en lui : c'est toute la race humaine qu'il a reçue du sein de Marie² ; c'est donc toute l'humanité qui monte avec lui au ciel, avec lui qui est les Premices de tous les élus³.

Au viii^e siècle, Germain de Constantinople, d'abord évêque de Cyzique, puis patriarche de Constantinople de 715 à 733, expliquant les cérémonies de la messe, ne sépare pas, lui non plus, la Passion de la Résurrection : Jésus s'est offert en sacrifice, comme prémices de notre nature et comme contenant en lui, pour ainsi dire, « toute la masse de la race humaine »⁴ ; mais son sacrifice, que la messe représente, inclut tout le mystère du Christ depuis la Passion jusqu'à l'Ascension⁵. Aussi, la Messe nous fait, pour ainsi dire, pénétrer dans le sanctuaire céleste, « où le Christ a élevé sa chair... et l'a présentée à Dieu le Père, et Dieu le Père l'a reçue comme un sacrifice et une offrande agréable en faveur du genre humain »⁶.

Citons encore pour mémoire Théodore Studite, qui voit dans l'Ascension une présentation au Père de

1. *Hymnes* 104, 105 et 107 (éd. E. W. BROOKS, dans *Patrol. Orient.*, vi, 1, p. 142, 143 et 145) ; bien qu'il soit parfois difficile de reconnaître les hymnes authentiquement sévériennes du très riche Octoechos syrien, nous les considérons ici comme son œuvre ; de toutes façons, ce sont des témoignages remontant au vi^e siècle, et Sévère semble bien avoir été le principal auteur de la collection.

2. *Hymne* 118, *ibid.*, p. 157.

3. *Antijulianistica* (trad. A. SANDA, p. 194) ; *Hom.* LXXI (trad. M. BRIÈRE, *Patr. Or.*, xii, 1, p. 54, 1-10).

4. *Historia Ecclesiastica et mystica coritemplatio*, texte grec édité par KRASNOSELCYEV, Kazan, 1885, p. 338-339 ; reconstitution de P. E. BRIGHTMAN, in *Journ. of theol. Stud.*, ix, 1907-1908, p. 264.

5. Textes nombreux, dans KRASNOSELCYEV, p. 326, 354, 347-48, etc. ; dans BRIGHTMAN, p. 258, 266. Voir aussi l'*Épître à Th. Claudiopoleos* (P. G., 98, 184 b).

6. KRASNOSELCYEV, p. 347-348 ; BRIGHTMAN, p. 266 ; trad. latine d'Anastase le Bibliothécaire, éd. PÉTRIDÈS, *Revue de l'Orient chrétien*, 10, 1909, p. 354. Dans le texte grec, il faut lire probablement *ἕφερο*, avec Brightman, au lieu de *ἐδέφερο*.

l'Humanité sainte de Jésus, en faveur des hommes¹. Mais nous ne citerons pas ici les théologiens et exégètes byzantins postérieurs, dont nous aurons l'occasion de rencontrer ailleurs le témoignage.

En Occident, l'unanimité des écrivains n'est pas moins frappante.

Nombreux sont les textes où Hippolyte de Rome considère la Résurrection et l'Ascension sous un aspect sacrificiel : « Le Sauveur est ressuscité et il a manifesté sa chair sacrée comme un temple »² ; « il a pris une chair de la même matière (cf. Rom., 9, 21) que la nôtre, il l'a ressuscitée, l'a faite prémisses de la chair des justes »³ ; « Il est monté au ciel le premier et a offert à Dieu l'Homme comme un don »⁴. Hippolyte se plaît à montrer le Sauveur comme le prêtre céleste et le Saint des Saints véritable⁵. Aussi ne nous étonnerons-nous pas de le voir considérer l'Eucharistie comme un mémorial à la fois de la mort et de la Résurrection : « Nous souvenant donc de sa mort et de sa résurrection, nous vous offrons le pain et le vin, en vous rendant grâces... »⁶.

Saint Cyrilien aura ce mot évocateur pour parler de la célébration de l'Eucharistie : « Nous, nous célébrons la Résurrection du Seigneur le matin »⁷.

Victorin de Pettau considère la Passion comme un prélude à l'entrée du Christ jusqu'à cet autel céleste que décrit l'Apocalypse (6, 9) et que représentait l'autel d'or du temple de Jérusalem ; de même que le grand prêtre ne s'approchait de ce dernier qu'une

1. *Petite Catéchèse*, cat. VII (éd. AUVRAY-TOUGARD, Paris, 1891, p. 23 ; P. G., 99, 517 c).
 2. *De Antichristo*, 6 (G.C.S., 1 b, p. 8, 12-13).
 3. Texte conservé par Théodoret, ERANISTES, *Dial. III* (P. G., 83, 285 a ; G.C.S., 1 b, p. 263, 18-20).
 4. *Fragm. in Samuël*, IV (G.C.S., 1 b, 122, 10-11 ; dans THEODORET, P. G., 83, 173).
 5. *In Dan.*, IV, 32 (trad. LEFÈVRE, p. 198).
 6. *Trad. Apost.*, 4 (éd. BORTE, p. 32).
 7. *Epist.* 63, 14 (éd. BAYARD, p. 209-210).

fois par an, de même le Sauveur n'a souffert la Passion qu'une fois, pour pénétrer ensuite dans le ciel¹.

Lactance applique à l'Ascension la citation de Daniel, 7, 13 : *Et usque ad anticum diernum pervenit et oblatus est ei*².

Saint Hilaire de Poitiers contemple dans la Résurrection de Jésus notre propre résurrection : *In eo enim sumus, resurrectionem nostram in resurrectione nostri in eo corporis contemplantes*³ ; car nous sommes tous contenus dans le Christ, et celui-ci, montant au ciel au jour de l'Ascension, nous y a tous introduits avec lui pour nous offrir au Père ; sacrifice préfiguré par le sacrifice de l'ancienne Loi :

Telle était, en effet, la Loi du sacerdoce, exposée avec soin par saint Luc, selon toute la précision de la Loi : seul pouvait monter jusqu'au Saint des Saints celui qui était grand prêtre et cela un seul jour dans l'année. Toutes ces choses qui s'accomplissaient jadis en figures, ont été réellement accomplies en Notre Seigneur lui seul...⁴.

Le ciel est donc le véritable Saint des Saints, le temple véritable où le Christ ressuscité pénétre⁵, et dans lequel, grand prêtre éternel, il offre au Père son sacrifice, qui n'est autre que lui-même et toute l'humanité rendue par lui et en lui au Père, *revetens nos secum, oblaturusque Deo manus*⁶.

Grégoire d'Elvire écrit brièvement : « Il est monté aux cieux et il a offert à son Père son humanité comme une offrande très agréable »⁷.

1. *In Apocalyps.*, VI, 4 (éd. HAUSLEITER, C.S.E.L., 49, p. 74, 5-10).
 2. *Dial.*, IV, 12 (C.S.E.L., 19, p. 316-317).
 3. *In Ps.* 124, 4.
 4. *In Ps.* 119, 5.
 5. *In Ps.* 53, 14.
 6. *In Ps.* 58, 6.
 7. *De fide orthodoxa*, sous le nom de S. PHAEBADIUS D'AGEN, P. L., 20, 48 d. Voir aussi le traité XIX, parmi les traités publiés sous le nom d'Origène par P. BARFFOL et A. WILMART, Paris, 1900, p. 200 ss. Nous reviendrons plus loin sur ce dernier texte.

Saint Ambroise, qui affirme avec une telle insistance l'importance de la Passion du Christ, n'y voit cependant pas le dernier acte de son sacrifice :

Le prêtre, en effet, doit offrir quelque chose, et conformément à la Loi, il doit entrer dans le sanctuaire avec le sang ; par conséquent, puisque Dieu avait rejeté le sang des taureaux et des boucs, il fallait que ce prêtre-ci entrât avec son propre sang dans le Saint des Saints du ciel où il pénétrait afin d'y être une offrande éternelle pour nos péchés¹.

Entré au ciel et offert comme prémices de toute l'humanité², comme premier-né de tous ceux qui doivent ressusciter à son image et par son pouvoir, le Christ nous présente tous avec lui et en lui à son Père : « Dans cette chair du Christ, par la communauté d'une même nature, la chair de tout le genre humain a été comblée d'honneurs »³.

Disciple d'Ambroise, mais d'un génie très différent, saint Augustin a développé avec un luxe de considérations ce qu'il entend par le « vrai sacrifice ». Le vrai sacrifice, c'est celui qui unit réellement l'homme à Dieu, « toute œuvre accomplie pour nous établir dans une sainte société avec Dieu »⁴. Sera donc un vrai sacrifice, avant tout autre, celui de la mort du Christ, *verissimum sacrificium*⁵, car lui seul parvient à rétablir ce que tous les autres ne faisaient que signifier, le retour de l'homme à Dieu : car le sacrifice du Christ

1. *De fide*, xi, 87 (P. L., 16, 632 ab). Voir aussi *Epist.* 44, 18-19 (P. L., 16, 1190) et *De Officiis*, I, 48, 238 (P. L., 16, 100-101 ; éd. KRABINGER, p. 114).

2. *Epist.* 35, 9-11.

3. *Epist.* 76, 7-8. Cf. *De Fide*, iv, 7 et iv, 134. Pour une présentation plus complète de la pensée de S. Ambroise, voir : J. LÉCURYER, *Le sacrifice chrétien selon saint Ambroise*, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 22, 1952, section spéciale, p. 104*-126*.

4. *De Civitate Dei*, x, 6 (C.S.E.L., 40, 1, p. 454).

5. « Morte sua quippe uno verissimo sacrificio pro nobis oblato... » (*De Trinitate*, iv, c. 13, n. 17 ; P. L., 42, 899).

a pénétré jusqu'à Dieu, dans le véritable Saint des Saints du ciel dont celui de Jérusalem n'était qu'une figure :

Il est entré dans le Saint des Saints, au-delà du voile, en ce lieu où le grand prêtre n'entraît symboliquement qu'une seule fois l'an, comme le Seigneur lui-même n'a été offert qu'une seule fois dans toute la durée du temps. C'est lui-même qui s'est offert, lui qui est le prêtre, lui la victime, il est entré dans le Saint des Saints une fois, et désormais il ne meurt plus, et la mort ne le vaincra plus¹.

Mais en ce sacrifice du Sauveur, nous aussi nous sommes contenus, bien que nous soyons encore hors du sanctuaire céleste ; déjà, dans le Christ, nous sommes montés au ciel², en espérance, contenus dans celui qui est les Premices, le gage et la cause de notre salut³.

Le principe de l'inclusion de tout le genre humain dans le Christ est précisément l'une des clés de l'enseignement de saint Léon le Grand ; or, nous sommes contenus dans le Christ dès le mystère de la Passion :

La nature humaine qui, en nous, avait toujours été coupable et esclave, en lui souffrait innocente et libre ; afin que, pour ôter le péché du monde, il s'offrit en victime comme un agneau, lui que la communauté de substance corporelle unissait à tous, et que son origine spirituelle distinguait de tous⁴.

Mais cette mort avait pour but de renouveler en lui toute la nature humaine :

Car nul ne pourrait être délivré des liens de la mortalité,

1. *In Ps.* 130, 4 (P. L., 37, 1706) ; cf. *In Ps.* 26, 2, 10 ; *In Ps.* 64, 6 ; *In Ps.* 109, 18 ; et le fragment *In titis veteribus* (P. L., 39, 1735-1736).

2. *Serm. post Maurinos reperti*, p. 348-349 et 507 s.).

3. Cf. *In Ps.* 64, 6 (P. L., 36, 777) ; *Serm.* 75, 2 (P. L., 38, 475) ; *Confess.*, lb. x, cap. 43, 69, etc... Cf. J. LÉCURYER, *Le Sacrifice selon saint Augustin*, dans *Augustinus Magister*, II, p. 905-914.

4. *Serm.* 56, 3 (P. L., 54, 326 b).

si lui, en qui seul la nature commune est innocente, ne se laissait mettre à mort par les mains des impies¹. En lui tous ont été crucifiés, tous sont morts, tous ensevelis, tous aussi ressuscités; ...et parce qu'il n'y a qu'un médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus qui est homme (I Tim., 2, 5)... après avoir lutté dans la faiblesse de notre chair contre l'orgueilleux ennemi, il communiqua sa propre victoire à ceux dans le corps desquels il avait triomphé.

Nous sommes donc dans le Christ au ciel :

Prenant notre état de faiblesse, descendu qu'il était pour nous sur terre, il nous a placés dans les cieux². Tous les fidèles, nés aux fonts baptismaux... ont été crucifiés avec le Christ dans sa Passion, sont ressuscités en sa Résurrection, et dans son Ascension, placés à la droite du Père³. L'Ascension du Christ est notre exaltation...; dans le Christ, nous avons pénétré dans les hauteurs des cieux; ...ceux qui lui sont incorporés, le Fils de Dieu les a placés à la droite du Père.⁴

Or, l'Ascension est un acte culturel :

Le grand prêtre entrait dans le Saint des Saints, et le Prêtre sans tache entra pour prier Dieu au travers du voile de sa chair. Et le passage de la Loi à l'Évangile, de la Synagogue à l'Église, des nombreux sacrifices à l'unique hostie, est si évident, que... le voile sacré qui cachait par sa présence les profondeurs du Temple et le Saint des Saints se déchira, sous l'action d'une force instantanée, du haut jusqu'en bas⁵.

Il est temps de clore cette brève enquête dans la tradition. Nous croyons en avoir assez dit pour conclure que le vrai sacrifice, le sacrifice du Christ, ne

1. *Serm.* 63, 4 (P. L., 54, 355 c).
 2. *Serm.* 64, 3 (P. L., 54, 359-360) cf. le même texte, avec des variantes insignifiantes, dans *Epist.* 124, 4; 165, 2.
 3. *Serm.* 28, 5 (P. L., 54, 212 a).
 4. *Serm.* 26, 2 (P. L., 54, 213 b); cf. *Serm.* 65, 5; *Serm.* 66, 6.
 5. *Serm.* 73, 4 (P. L., 54, 396 bc); cf. *Serm.* 77, 5 (P. L., 54, 414 b).
 6. *Sermon* 68, 3 (P. L., 54, 375 c).

peut pas se comprendre sans prolonger la Passion par la Résurrection et l'Ascension. Ce serait s'interdire toute possibilité d'entrer un peu profondément dans la compréhension du sacerdoce de Jésus que de se limiter à sa souffrance et à sa mort, sans se préoccuper de son aboutissement céleste¹. Et il est important de souligner que ceci peut s'établir indépendamment de toute spéculation ultérieure sur le « sacrifice céleste » et sur l'activité sacerdotale actuelle du Christ au ciel. Aussi, dès maintenant, nous devons tenir pour assuré ce point central : le vrai sacrifice, l'unique vrai sacrifice au sens fort, est celui qui ramène l'humanité jusqu'au ciel, qui est le vrai sanctuaire, celui que Jésus, le seul vrai grand prêtre, y a introduit une fois pour toutes, dans l'unité de son corps sacrifié pour nous.

Or, c'est cela, nous le savons, qui constitue le mystère pascal pris dans sa totalité. Le sacerdoce de Jésus, le vrai sacerdoce, devra donc toujours être considéré d'abord à la lumière du mystère de Pâques. Nous verrons, toutefois, que ce premier aspect, si primordial qu'il soit, ne suffit pas à en exposer la richesse, et qu'il nous faut aussi recourir au mystère qui l'achève et le prolonge, celui de la Pentecôte.

1. Voir F.-X. DURRIGEL, *La Résurrection de Jésus, mystère de salut*, Le Puy-Paris, 1950, p. 159 ss.